

Plaisirs Joaillerie

BIJOUX Produites en laboratoire, les gemmes de synthèse ont tout des pierres précieuses façonnées par la nature. En moins cher et plus écoresponsable

C'est la pierre la plus précieuse du monde, un cadeau aussi rare et unique que coûteux. Symbole extrême de la joaillerie de luxe, le diamant de mine est un miracle de la nature, né il y a des centaines de millions d'années de la cristallisation du carbone pur dans des conditions extrêmes, dans les entrailles de la Terre. L'homme est désormais capable de reproduire artificiellement ce phénomène de big bang en quelques semaines seulement, à partir d'une « graine » de diamant brut de la taille d'une poussière. Cela se passe désormais non plus à 200 kilomètres de profondeur, mais dans des caissons à haute température mis au point dans la Silicon Valley.

Dans le sillage du leader Diamond Foundry, une start-up américaine de Santa Clara soutenue financièrement par Leonardo DiCaprio, de nombreux industriels se sont mis à fabriquer ces fameux diamants de synthèse. En moins de cinq ans, la production a été multipliée par dix et pourrait atteindre 3 % de la production mondiale en 2018. À l'œil nu et même à la loupe, aucune différence. Mais a-t-on affaire à de vraies ou à de fausses pierres ? Pour les diamantaires traditionnels, qui défendent l'unicité et l'authenticité



1



2



3



4



DIAMANTS ÉCOLOS

de leur produit, on serait plutôt dans l'imitation, comme la réplique parfaite d'un tableau de maître, voire dans la bijouterie fantaisie.

Exigence de transparence

Les diamants de synthèse ne sont pourtant pas de fausses gemmes ni de vulgaires copies, mais de véritables pierres possédant les mêmes propriétés chimiques, physiques et esthétiques que les diamants de mine. Ils sont pareillement jugés en fonction du critère des 4 C (couleur, carat, coupe, clarté) et certifiés par le GIA, mais avec la mention : « Laboratory grown ».

Selon Stéphane Wulwick, ancien diamantaire et fondateur de la marque **Innocent Stone**, il s'agit surtout d'une nouvelle démarche écoresponsable : « C'est le diamant du futur. Les consommateurs de luxe de demain veulent de la transparence.

Il faut réveiller les consciences sur les enjeux environnementaux et sociaux liés aux mines. » Le secteur a été attaqué pour ses « diamants du sang », qui alimentaient les guerres en Afrique, mais aussi pour l'exploitation des enfants, les accidents et l'impact environnemental résultant de l'extraction : afin de sortir un carat (0,2 gramme) de diamants, il faut déplacer 250 à 350 tonnes de minéraux, d'où les cratères géants qui défigurent les paysages.

Installation place Vendôme

Autre avantage, non des moindres : à qualité et taille équivalentes, un diamant de synthèse vaut en moyenne 40 % moins cher. « Parce que tous les intermédiaires liés aux processus d'extraction disparaissent, nos diamants passent donc entre les mains de deux fois moins de personnes avant leur arrivée à la Bourse

d'Anvers », explique Emmanuel Mallen, fondateur de Courbet. Cette audacieuse marque « 100 % écologique » de bijoux vient de s'installer place Vendôme, bastion historique de la haute joaillerie traditionnelle, toisée avec une certaine provocation : « Aujourd'hui, faire le choix d'acheter un diamant de synthèse plutôt que de mine, c'est adopter une démarche avant-gardiste, croire en l'évolution et voter pour le changement. »

Le goût des nouvelles générations pour un luxe plus responsable et la disparition annoncée du diamant de mine, peut-être dans un demi-siècle, soutiennent le marché en forte croissance du diamant 2.0, qu'investissent de multiples enseignes. C'est le cas de

1- Bague or rose et diamants de synthèse 0,82 carats. 2.980 €. Innocent Stone.

2- Bague Halo or jaune éthique sertie de diamants de synthèse 1,4 carat. 9.900 €. Courbet.

3- Solitaire Octogone or blanc éthique avec diamant de synthèse taille émeraude (0,75 carat). 5.900 €. JEM.

4- Boucles d'oreilles Mosaïc or blanc serties de cristaux et diamants de synthèse (2,3 carats). 11.000 €. Atelier Swarovski Fine Jewelry Collection.

JEM, un pionnier qui s'imposait déjà un sourcing éthique de ses matières premières. De grands groupes se lancent comme Swarovski, qui associe les diamants de synthèse à ses cristaux maison et à d'autres gemmes synthétiques fantaisie. Connu jusqu'à présent pour ses reproductions en oxyde de zirconium, mais aussi de superbes émeraudes de type colombien cultivées en laboratoire, Burma annonce une prochaine collection faisant appel aux diamants de synthèse. D'autres acteurs devraient suivre. ●